RE 6065

Library
of the
University of Toronto

Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

Pas de marque au papier 10 p. l'exp. AB

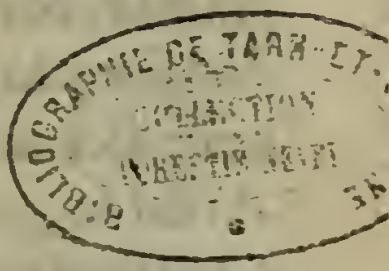
Lettre [illegible] vraie Chevalerie qui
a pour titre : Lettre du Roy,
impr. par J. Portau, 1576
à La Rochelle,
mêmes caractères au titre et même vignette
que la Déclaration de Henry de Bourbon.

A La Rochelle, s.n., 1574, 31 nov. : imprimeur inconn. 4 pp. in-8 à 2 c. 6 f.
Je les crois de J. Portau.

DECLARATION

DES CAVSES

qui ont meu ceux de la Religion à reprendre les armes pour leur conseruatiõ. Lan 1574.



IMPRIME

à Montauban, au mois de Iuin,

1574.

DECLARATION

des causes qui ont meu ceux de la Religiõ à reprendre les armes pour leur conseruation Lan, 1574.

ENcores que la lascheté & perfidie de nos ennemis ait esté si manifeste que les estrangers voire fauorisans le parti contraire sont contraints de le confesser, & auoir en horreur & detestation. Toutesfois les alleichemẽs du monde ont eu tant de puissance sur aulcuns que la crainte, couardise & prudẽce humaine les ont fait plus tost doubter de la iustice de la prise des armes que non pas la conscience. Aussi le gouuernemẽt de ce Royaume à esté si miserable q̃ cõme Alexandre aimoit mieux l'idolatrie d'Ephestion que la sincerité de Clite. Ainsi la flatterie qui ordinairement renuerse sans dessus dessoubs les Royaumes, principautez & grandes Seigneuries y à esté mieux receue que la rondeur & vertu des gens de bien lesquels ne sauent flatter, & s'accõmoder aux choses vitieuses. Et daultant que la violence & cruauté de nos aduersaires à esté telle qu'elle

qu'elle ne nous à permis de reſpirer & tellement quellement ſubſiſter : nous auons d'vn commun accord & conſentemẽt courageuſemẽt reſolu d'acquerir pluſtoſt par vne belle mort louãge enuers les hommes & gloire enuers Dieu, que non pas defaillans à vne ſi neceſſaire ſi ſaincte & ſi iuſte entrepriſe eſtre à bon droit iugez indignes de porter le nom de chreſtiẽ, de Gentil-homme, de Francois. Parquoy à arreſter vne ſi grande flamme qui nous eut en peu de temps embraſé & conſommé ſi nous n'euſsions eſté au deuant, nous auons eſté pouſſez par raiſons ſi poignãtes qu'elles eſmouueroient les ſtupides & inſenſibles & reſueilleroient les lethargiques de leur profond ſommeil, leſquelles pour ſatisfaire aux curieux, & à ceux qui en pouuoient doubter, & pour reſpondre à ceux qui blaſment legierement, & calomnient nos actions, nous deduirons le plus briefuement qu'il ſera poſsible afin qu'ilz deſpoiullent les opiniõs mauuaiſes qu'ilz auroient conceues contre nous.

Ceux de la Religion reformée apres auoir eſté contre toute iuſtice miſericorde & clemence qui doibuent touſiours accõpaigner les Rois, contre la Foy publique,

& le droit des gens qui eſt inuiolable, maſſacrez à Paris le iour de S. Barthelemi *1572.* & apres en la plus part des villes de ce Royaume : & ceux qui miraculeuſemẽt auroient eſchappé les glaiues, eſtans iniuſtement priuez de lexercice de leur Religion duquel ils iouiſſoient par le benefice de l'Edict du Roy, & auquel ils n'auoiẽt contreuenu, ſe ſont depuis touſiours repreſenté ces iniures deuãt les yeux, L'vne qui touche au corps quand ſoubs ombre de nopces Royales leſquelles on à ſouillé par effuſion de ſang tant de vertueux ſeigneurs gentils-hõmes & aultres de toutes qualitéz aage & ſexe ont eſté indifferemment tuez & meurtris en haine de la Religion. L'autre touche à lame ou pluſtoſt à Dieu, Car ceux qui auoient accouſtumé de ſeruir purement à Dieu ont eſté quaſi par tout gehennez en leur conſcience, ont faict des abiurations pleines de ſacrileges & qu'on ne peult faire ſans ſe profaner & deroger du tout à l'honneur de Dieu. Et peu ſont demourez qui ne ſoiẽt allez à la meſſe, & qui n'aient cõmuniqué à ce qu'ils appellent le ſeruice Diuin, ou bien qui ne ſe ſoient bannis & abſentez volontairemẽt pour n'eſtre ſpectateurs, & porter honteu-

ſement

ſement les fletriſſeures d'vne tragedie ſi lamentable. Ce qui à tellement nauré & percé les cœurs de ceux qui gemiſſoient ſoubs ce peſant fardeau qu'ils ont cerché tous moiens de recouurer leur liberté premiere, & rẽtrer en legliſe de Dieu laquelle par legereté, deffiance, crainte de la perte des biens & de l'honneur de ce monde ilz auoient quittée.

Depuis aiant veu qu'a la paix qui fut faicte deuant la ville de la Rochelle il n'y auoit que les habitans dicelle qui euſſent permiſsion de iouir de la predication de l'Euangile leſquels s'eſtoient auec les armes vertueuſement oppoſez aux deſſeins de ceux qui les vouloient ruiner. Et que toute faueur eſtoit octroiée à ceux qui reſiſtoient, & oppreſsion miſ-erable aux aultres qui ſoubs pretexte de ne deſobeir au Roy abandonoient legierement tout ce qu'ils debuoient à Dieu: Ont iugé que leur humilité eſtoit vaine & dõmageable & qu'il n'y auoit que la ſeule force qui peult renger à raiſon ceux dont l'arrogãce qui eſtoit eſleuée par deſſus tout ce qui s'appelle Dieu ne pouuoit eſtre ſurmontée par vne trop ſeruile ſubmiſsiõ. Auſsi que linegalité entre ſubiects qui doibuent vi-

ure ſoubs meſme Prince, ſoubs meſmes loix nourriſſoit vne ialouſie & meſcontẽtement, Attendu que comme diſoient les anciens ? Legalité eſt la premiere partie de l'equité.

Ainſi ſe veoians en plus des deux tiers du Royaume ſans nul exercice de Religiõ de laquelle ils ne ſe pourroient ſi aiſeemẽt paſſer que des elemens du feu & de leau, Ceſte priuation & contrainte de ſempunaiſir es idolatries leur eſtoit dautãt plus griefue qu'au parauant ils auoient entiere liberté de ſeruir à Dieu & confeſſer publiquement ſon ſainct nom, & maintenant ils eſtoient non ſeulement moleſtez mais auſsi condamnez auec ignominie.

Aultres maux ſe preſentoient encores en ceſte inſupportable condition. C'eſt que comme les Medecins ne dõnent qu'à lextremité, & quand tous remedes defaillent, la medecine de Scammonée, Auſsi pour ſe deſcheueſtrer d'vn ioug ſi dangereux n'y auoit aulcun remede que violent Car tout accez leur eſtoit denié enuers leur Roy choſe qui trauaille & deſeſpere le ſubiect, & l'aliene de l'affection qu'il doibt à ſon Prince, Lequel s'il veult conſeruer le nom de Roy, & les qualitéz qui en depen-

en dependent, doibt ouir les plaintes de ses subiects en y appliquant tel remede que le mal le requiert. Comme faisoit le Roy Louis douzieme qui pour ce, s'acquit le nom de Pere du peuple, & pour ceste effect sa memoire est plus celebrée pour exemple à la postetité que toutes les conquestes & victoires des Roys qui ont esté au parauãt, Mais tant s'en fault qu'on peult esperer telle chose que ceux qui enuironoient le throne Roial conseilloient qu'il n'y auoit meilleur moien de maintenir ceste monarchie que en ensuiuãt celuy que les Othomans ont tenu pour auancement & establissement de leur empire, ou le peuple obeit fort seruilement, la noblesse est destruite, & l'Empereur cõmande imperieusement par des esclaues. Et qui plus est les ennemis de la Religion qui possedoient le Roy, & par les yeux, bouche, & oreilles desquels il veoioit, parloit & oioit le rẽdoiẽt en ses parolles (par leurs faux rapports) & en ses actions si insolent qu'on ne pouuoit regarder vers celle part qu'on ne se representast vn Roy non aiant le sceptre de iustice, mais aiant le tonnerre en la main, ou d'vn courroux qui le rendoit dissemblable à soy, mesme aiant

comme le bras leué & l'eſpée nue pour acheuer de deſtruire ce peu qui reſtoit de huguenots, En quoy il ſurpaſſoit la ſeuerité des Empereurs qui ont perſecuté l'Egliſe, leſquels parmi leurs cruautez ſe mõſtroient plus fauorables aux Chreſtiens, Comme Adrian Seuere, lequel voiant vn grand nombre de Chreſtiens par chemin qui inopinement s'eſtoient trouuez deuant ſa face, leur dit. Ou allez vous paoures miſerables, nauez vous pas des licols pour vous pendre, Leſquels luy reſpondirent en toute humilité, Qu'ils ne lauoient offensé n'y meſprisé ſa Maieſté & qu'ils adoroient le Dieu viuant. Laquelle reſponſe luy fut tant agreable qu'il ordonna que toutes perſecutiõs ceſſeroiẽt & leur permit de cõtinuer en leur religiõ.

Toute la diſtributiõ de la iuſtice eſtoit es mains de perſones triées, & comme à louage pour les maltraicter tant en leurs biens que vies. Et en ceſte facon au lieu de iuſtice ne receuoient qu'vne treſrigoreuſe iniuſtice, qui eſt comme eſcrit Platon vne extreme iniuſtice. Pourtant les gens de bien portoient fort indignemens quand ſoubs maſque de iuſtice ils eſtoiẽt engloutis & foulez par ceux qui debuoient entre

prendre

prendre leur defenſe, ce que n'y à pas lõg-temps auanca la ruine de Eccelin, de Padoue, de Iehan Marie, de Milan, & infinis aultres. Et ſe veoit clairemẽt es hiſtoires des Aſſyriens Medes grecs & Romains que les Royaumes ſe ſont touſiours maintenus & conſeruez par la reigle des bõnes Loix, & couſtumes, comme au contraire quand l'abus & meſpris eſt aduenu la ruine en à eſté prochaine.

La France qui auoit touſiours fleuri & s'eſtoit entretenue en ſa grandeur par la iuſtice eſtoit pleine de meurtriers & aſſaſins leſquels pour vne piece dargent ou pour vengence, & deſirans pour complaire aux grands s'aduancer cerchoient les plus excellens & remarquez en vertu doctrine & richeſſe de ceux de la Religion pour les maſſacrer, Ce qui rendoit vn chacun eſpouuanté, Car il ſe fut plus trouué de iuſtice en la republique des Cyclopes, on toutes choſes ſe terminoient par force & par violence, que non pas en la France ou il n'y auoit que le meſchant, periure & brigand qui oſaſt leuer la teſte.

On veoioit auſsi la guerre en pluſieurs endroits de ce Royaume, & ſi on propoſoit ou trefue ou paix c'eſtoient pipées &

artifices pour mieux attraper ceux que par la force on ne pouuoit donter: Nos ennemis aians vne maxime qu'ils pratiquẽt religieusement, Qu'ils ne doibuent garder la Foy qu'ils promettent aux huguenots, Laquelle tant de fois ils ont pratiquée en nostre endroit que nous ne pouuons doubter de leur mauuaise volonté: Estans neantmoins bien asseurez que Dieu fera vẽgeãce d'vne telle desloiauté pour laquelle les historiens recitent que les successeurs de Philippe de Macedone sont tombez en des calamitez fort grandes.

On auoit taſché de nouueau par vne secrete entreprise (comme nos ennemis mesmes ont souuent depuis confessé, & est apparu par la confession volontaire des coulpables qui ont esté executez à mort) de surprendre cõtre les promesses & seuretez publiques ceux de la Rochelle auec lesquels on auoit solemnellemẽt iuré la paix depuis quatre ou cinq mois. Pẽsans nos ennemis q̃ s'ils se pouuoient rendre maistres de la ville de la Rochelle qui est auiourdhuy cõme vne Sion à ceux de la Religiõ ils auroient rompu les plus grandes difficultez qu'ils aient pour puis apres plus aiseement demolir le reste des Egliſes de la

France.

France. En quoy si leur cœur n'estoit figé de graisse ils deburoient considerer qu'ils nont à faire aux hommes mortels, mais au Dieu immortel, & qui est à iamais. Et de cest acte bien examiné on peult estimer si la patience de tant de gens de bien & amateurs du repos public à deu se conuertir en vne tresiuste & tresequitable defense.

Et combien que ceux de la Religion viuans en ceste souffrance & langueur fussẽt nourris & allaitez de quelque fumée & esperance dauoir quelque meilleur traictement, toutesfois la longueur du temps & continuation des trauaux & rigueurs leur en à retranché lespoir.

Les requisitiõs des Princes d'Alemaigne qui cõme freres & germains des Frãcois, & par vn commun lien de Religion estroitemẽt obligez prenoiẽt nostre cause en main & vouloiẽt participer à nous souffrances nont de rien seruy, & on y à fermé l'oreille comme à des sorceleries & enchantemens.

Les ambassadeurs de Pologne que nous pensiõs debuoir estre gratifiez pour auoir preferé au gouuernemẽt de leur Royaume à tous Princes leurs voisins & estrangers, monsieur frere du Roy à cause de sa valeur

& la grande eſperãce qu'il à pluſieurs fois donné de luy en ſes premiers ans, Remonſtrerẽs que la fraternité & correſpondance de volõtez entre ces deux Royaumes deb uoit eſtre telle que ce qui ſeroit denié en l'vn ne debuoit eſtre licite en laultre. Et que tant s'en fault, comme quelques vns preſuppoſent mal, que deux Religions ſoient incõpatibles en vn meſme Royaume & qu'elles attirent le renuerſemẽt d'eſtat. que le contraire apparoit par les hiſtoires & experience de tout temps. Car en Cracouie, principale ville de Pologne, pluſieurs Religiõs ſont tolerées ſans trouble, & du conſentement des eſtats du pais Et pour vſer d'exemples qui nous eſtoiẽt plus domeſtiques & particuliers, adiouſtoient qu'au commencemẽt du regne du Roy Clouis, le Roy eſtoit Paien & ſa femme Chreſtienne, & chacun des ſubiects ſuiuoit paiſiblement l'vne ou l'aultre Religiõ. Et que le Pape chef de la hierarchie Catholique, & lequel la plus part des Frãcois recognoiſſoiẽt pour ſouuerain põtife & lieutenãt de Dieu en terre, ſouffre les Iuifs quaſi par toutes ſes terres, leſquels ſont ennemis mortels de noſtre ſeigneur Ieſus, q̃ les Catholiqs & Huguenots tiẽnẽt pour

leur

leur Dieu redempteur & sauueur. Que neantmoins vn bon & prudẽt Roy doibt le plus qu'il peult reduire sa dominatiõ soubs vne Religion, & recercher soigneusement qu'elle est la vraie, qu'elle est la fauſſe pour dõner cours à l'vne & faire perdre l'vsage de l'aultre, mais par moiens doux & paisibles & non par guerres ciuiles & cruautez. A quoy ceux de la Religion reformée s'estoient touſiours ſoubmis. Toutes ses saincte raiſons & conuenables au faict qui ſe preſentoit ne ſeruirent de rien à rendre noſtre condition meilleure, & furent reiettées par les ruſes de ceux qui penſent leurs auctoritez eſtre affoiblies par la coguoiſſance de la verité.

Et depuis pour remuer tous moiens & n'obmettre rien de ce qui concerne leur debuoir, ceux de la Religion enuoierent vers le Roy pour luy preſenter leurs requeſtes, mais en lieu de leur faire droit ſur leurs doleances, leurs deputez furent intimidez & menaſſez auec oultrage, & furẽt contraints de ſe retirer pour ne ſeruir de brocard, & eſtre expoſez comme vne bute à toutes ſortes d'iniures.

Ainſi au lieu de receuoir remede au mal qui menaçoit la France, on le veoiot ſe rẽ-

forcer. Car les preparatifs se dressoient de toutes parts pour aller assaillir le Languedoc, Montauban & Daulphiné.

En Alemaigne & Souisse les retenues se faisoient de gens de pied & de cheual pour composer le corps des deux armées preparées pour ces prouinces.

Cependant ceux de la Religion cõme infames d'infamie de droit & de faict & excõmuniez pour quelque insigne meschanceté estoiẽt forclos de toutes charges publiques. Et combiẽ qu'ils le portassent patiemment pour vne si iuste cause aiant assez experimẽté que la croix est collée à l'Euangile, Tõutesfois en ce traictement diuers & inegal il ne se pouuoit faire qu'il ne s'engendrat quelqué mescontentement Estant vn principe vrai & general en tout gouuernement ciuil. Que si le traictement qui se fait entre diuerses persones est temperé ou biẽ proportioné là paix y demeure, S'il est dissolu ou disproportioné, les guerres, emotions & dissentions y entrẽt.

En ceste pitoiable calamité & attente d'aultres maux non moindres, la plus part de ceux de la Religion reformée viuoient vne vie non vie & tresmiserable pour des hommes libres & principalemẽt Francois

qui

qui pour leur franchiſes & libertez ont eſté ainſi nommez, Et treſconuenable à des eſclaues leſquels aiãt la force du corps pour obeir ſont deſpouillez de la principale partie de leſprit qui commande.

Lors les plus aduiſez & courageux dentre eux tant armez que deſarmez trouuerent bon & neceſsaire pour la conſeruatiõ cõmune de s'aſsocier & ſe lier enſemble cõme vn faiſceau de fleſches ſentrepromettãs ainſi que membres d'vn meſme corps aiãs beſoing de laide les vns des aultres vn mutuel ſecours.

Au meſme temps quaſi tous ceux de la Religion oppreſsez de deſeſpoir ne pouuans plus viure ne ſupporter vne telle miſere, & s'eſtant leué vn bruit d'vn aultre maſsacre general, dõt ils auoient eſté pluſieurs fois menaſsez ſe veoiãs deſprouueus de tout remede & aide n'eurent aultre recours qu'a celuy des armes comme à vne ãcre ſacrée & à ſe ſaiſir des villes qu'ils peurent en ceſte precipitatiõ pour la retraicte & ſeureté de leurs perſõnes, attendãt qu'il pleut à Dieu les reſtituer en vne bonne tranquillité & paix aſseurée, Leſquels ont ſuffiſamment monſtré par leurs comportemẽts & doulce guerre qu'ils ont faicte,

qu'ils n'eſtoient pouſsez de vengeance ny d'aulcune aultre pernicieuſe affection,

Toutes ces conſiderations pour la neceſsité & vtilité ont meu & viuement touché le cœur de ceux de la Religion à garentir leurs vies, & repouſser l'oraige qui fut tombé ſur leur teſte: Que s'il y à aulcun qui ſe rende difficile & ne ſe contente de ces raiſons, Dieu iuge entre luy & nous lequel nous appellons teſmoin de noſtre innocence & oppreſsion, & que noſtre intention à touſiours eſté de recognoiſtre noſtre Roy comme puiſsance ordonée de Dieu ſur nous, & nous abbaiſser à ſes cõmandemẽs comme par la parolle de Dieu & les loix nous y ſommes aſtreints.

Dieu ſurprent les ſages en leur fineſſes & rauit leſprit aux Princes, faisãt euanouir leur prudence.